

Un moteur pour la liberté

Par Benoit Pinette, alias Tire le coyote

Mon rapport à la langue française? Grande question.

Je dirais que mon premier contact réel avec celle-ci remonte à l'adolescence. J'entends ici par « premier contact réel », cette volonté de mettre sur papier une panoplie de choses qui s'entrechoquaient à l'intérieur de moi. N'étant pas particulièrement studieux, ni plus intelligent qu'un autre, je le faisais sans doute d'une manière plutôt maladroite. Mais il y avait ce besoin d'exprimer des sentiments au-delà de la simple pensée, de coucher dans un cahier des phrases qui « faisaient du sens » pour moi. C'est à peu près à ce moment aussi que j'ai découvert Richard Desjardins; une belle porte d'entrée à la puissance évocatrice des mots, à cette capacité de créer des images fortes. Je venais de découvrir la poésie, sans trop le savoir. À une époque où presque tous les jeunes se laissaient porter par le grunge, y compris moi, je m'ouvrais aux possibilités de la langue et à ses effets sur ma propre sensibilité, et ce, bien au-delà de la musique, par la simple beauté d'un texte. Ensuite, vint le Cégep, avec entre autres la découverte de Jacques Prévert et de plusieurs auteurs influents, et l'Université avec des professeurs romanciers, poètes, essayistes... Plus le temps avançait, avec ce qu'il apportait de lectures et d'expériences, plus l'attrait pour la langue française grandissait.

En écrivant ces quelques lignes, je me rends compte que mon rapport à la langue est directement relié à l'écriture. Sans doute parce que c'est là pour moi que la langue se délie à son maximum, moins dans la parole... N'est-ce pas là un pouvoir hallucinant que de pouvoir toucher à l'émotivité même d'une personne ou de soi-même par l'agencement singulier de mots? À tout le moins, je ressens une grande joie à découvrir ce que je peux en faire de ces mots, parce qu'il n'y a plus de règle mis à part celle de me faire réagir. C'est là que mon « esprit rebelle » peut se manifester sans danger de se faire rabrouer. C'est vrai,

je n'ai jamais vraiment aimé les conventions, les principes de base déjà établis qui obligent à construire la pensée en suivant un chemin emprunté des milliers de fois. J'aime l'exploration, les essais et erreurs, les faux pas, l'imperfection. J'aime que les mots soient vivants, sans concession. J'aime qu'ils appuient sur une corde sensible, qu'ils osent avoir une fonction autre que leur fonction première.

J'aime me sentir libre finalement. Et la langue me sert de moteur pour accéder à la liberté.



Benoit Pinette, connu sous le nom de Tire le coyote, est un auteur-compositeur-interprète. À ce jour, il a fait paraître 6 albums : un EP éponyme, *Le fleuve en huile*, *Mitan*, *Panorama*, *Tire le coyote au Morrin Center* et *Désherbage*, son plus récent, paru au début de l'automne 2017.

Photo : Guillaume D. Cyr